

noux. Son caractère, difficile à former, était un mélange de qualités bonnes et mauvaises, mais les premières comme les dernières étaient extrêmes : chez lui tout était violent, impétueux. Bon, généreux jusqu'à la prodigalité, il aurait tout donné pour obliger un confrère, un moment après il aurait brisé tout ce qui lui tombait sous la main. Il s'emportait refusant soumission à qui que ce soit, subissant avec rage ses punitions, mais ces mouvements tombaient vite, et repentant, il s'humiliait, devenait doux comme un agneau. Une foi vive, ardente qu'il avait reçue de sa mère, se manifestait par les élans d'une piété tendre, d'un vif amour de la sainte Vierge, il priait avec ferveur, s'imposait des pénitences afin d'obtenir du ciel la grâce de corriger sa nature emportée. Dans les bons moments il se livrait à l'étude avec cette volonté énergique qui ne recule devant aucune difficulté, aucun sacrifice ; alors il voulait monter au premier rang, l'emporter sur tous et il atteignait son but. Une semaine plus tard il mettait de côté livres, leçons, devoirs ; se renfroquant dans le collet relevé de sa capote, il s'abandonnait au découragement.

Il était né pour le bien ou le mal, mais en grand, disait-il. Avec l'âge que serait devenu le jeune Jules ? Peut-être aurait-il réalisé un vœu qui le hantait dans les temps de ferveur et dont il nous faisait part. Il aurait voulu s'enfoncer dans les forêts, remonter fleuves et rivières, parcourir les prairies de l'Ouest, escalader les Montagnes Rocheuses pour chercher et convertir les sauvages ; ou encore s'élançant sur la mer Pacifique, il aurait aimé parcourir, l'une après l'autre ces îles éparses, peuplées d'infidèles aux mœurs et aux coutumes barbares, afin de les évangéliser, de les amener à la civilisation chrétienne ; en un mot il entrevoyait dans une perspective glorieuse les travaux, les souffrances, les conquêtes et les mérites du prêtre missionnaire. Là seulement il pourrait donner essor à ces énergies puissantes qu'il sentait remuer sa volonté, là il pourrait dompter la fougue de ses passions, se sauver en sauvant les autres ; le martyr lui aurait souri.